

Article publié dans la Tribune de Genève

Soljenitsyne raconte sa vie chez Martin Bodmer

EXPOSITION | Deux mille pages manuscrites, et le plus souvent tapées à la machine. Par prudence. Des souvenirs douloureux, comme la veste du goulag. Plus des objets anonymes qui trouvent ici leur sens parce qu'ils lui ont un jour appartenu. Alexandre Soljenitsyne se retrouve, à la Fondation Bodmer, bouts de crayons et trombones àagrafer compris.

Etienne Dumont | 14.05.2011 | 00:00

Deux mille pages manuscrites, et le plus souvent tapées à la machine. Par prudence. Des souvenirs douloureux, comme la veste du goulag. Plus des objets anonymes qui trouvent ici leur sens parce qu'ils lui ont un jour appartenu. Alexandre Soljenitsyne se retrouve, à la Fondation Bodmer, bouts de crayons et trombones àagrafer compris.

«C'est le professeur Georges Nivat, avec qui j'avais monté l'exposition sur les Romantiques russes, qui m'a proposé cette exposition, explique le directeur Charles Méla. Il était très lié à Soljenitsyne, dont il fut l'un des premiers admirateurs en Occident. Il l'est resté avec sa veuve Natalia, installée à Moscou.»

L'aventure n'était pas toute simple. D'abord, il fallait faire sortir les objets de Russie. «Une affaire complexe», explique Georges Nivat. Les archives appartiennent à son épouse, qui est une personne privée. Elles ont fini par passer à Genève par le truchement d'une entreprise d'Etat, à laquelle les œuvres ont été confiées pour six mois. «C'est plus cher, mais la chose offre pour les Russes la certitude d'un retour. Ils ont été échaudés par les demandes de restitution faites lors d'une exposition à la Fondation Gianadda de Martigny.»

Ces piles de papiers, de photographies ou de coupures de journaux ne représentent qu'une partie de l'héritage de l'écrivain russe, mort à 89 ans en 2008, après avoir écrit *L'archipel du goulag* ou *Une journée d'Ivan Denissovitch*. «Pour le moment, je prépare les éditions définitives des œuvres, explique Natalia Soljenitsyne. Je prévois celle des inédits. Je ne m'étais attaquée à rien avant la demande que m'a faite Georges Nivat.» Reste que ces deux mille pages ne représentent qu'un fragment du legs remis par un homme à la vie pourtant bouleversée. «Je dirais qu'il doit y avoir des dizaines de milliers de feuillets.»

Digne de Dante et d'Homère

Restait à les mettre en scène, grâce au talent d'Elisabeth Macheret, et si possible d'une manière attrayante. «C'était notre devoir, même si la présentation devait encore élever la facture finale», explique Charles Méla. On connaît les difficultés financières de la fondation... «Pour une présentation comme celle-ci, nous fonçons toujours un peu dans le vide.» Reste que cette fois, il y avait la participation de mécènes comme la Fondation Néva, qui s'investit beaucoup dans la culture, surtout russe.

Dans la salle souterraine du bâtiment dessiné par Mario Botta, les livres semblent donc léviter. Un éclairage très doux caresse les livres et autres papiers. Un mur présente les photographies, comme une sorte d'album de famille. Des bornes, dotées de textes simples, racontent la vie et l'œuvre de l'écrivain. Depuis son émergence en Occident, dans les années 70, deux générations se sont écoulées...

Mais quel est au fait le poids de l'écrivain pour Charles Méla et Georges Nivat? Colossal. Selon Georges Nivat, qui reste un incondtionnel, en dépit des flous des dernières années, il s'agit du «plus grand homme du XXe siècle». Charles Méla y voit, «pour quelques mois», un nouveau pilier de l'édifice littéraire patiemment construit par Martin Bodmer. «Personne n'y représentait le XXe siècle ni la Russie.» Or, Soljenitsyne est digne de figurer ici aux côtés de la Bible, d'Homère, de Dante, de Goethe et de Shakespeare. «Un géant.»

Une bouchée de pain

L'exposition se double comme il se doit d'un livre. Colossal lui aussi. «Nous avons prévu au départ 300 pages», confie Serge de Pahlen, qui le publie à Paris dans ses Editions des Syrtes. Il y en a finalement passé 500, écrites et surtout imprimées dans l'urgence. «J'ai l'habitude des horaires serrés, des recherches nocturnes et des rattrapages de dernière minute, explique Georges Nivat. Mais là, tous mes records sont battus.» Il s'agissait en plus de faire de cette somme, «où il y a énormément de documents reproduits», un bel objet s'inscrivant dans la lignée des luxueux catalogues précédents de la fondation.

Il ne reste maintenant plus qu'à attendre les visiteurs. Ils découvriront des objets émouvants, comme la bouchée de pain emportée par Soljenitsyne après son dernier interrogatoire par le KGB. Ou toutes ces traces d'une écriture arrachée au néant et sans cesse menacée d'y retourner. Ne l'oublions pas. Avant de se voir ici montrés, ces textes sont longtemps restés cachés.



Soljenitsyne dans ses vêtements de prisonnier.



Mise en scène du manuscrit de l'Archipel du Goulag.



Georges Nivat, commissaire de l'exposition.